

et envoya plusieurs infirmiers et infirmières pour combattre ce terrible fléau. On put en outre organiser un certain nombre de ces baraques dont la construction avait été décidée en janvier 1892, et de la livraison desquelles deux fabriques, l'une à Wisley, l'autre à Constance, furent chargées.

La cinquième loterie organisée par le Comité central prussien, au profit des sociétés de la Croix-Rouge, a donné un résultat financier très satisfaisant.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1893, le bilan de la Société prussienne s'établit comme suit :

Recettes . . . . .	29,788 Mk 47 pf.
Dépenses . . . . .	28,463 » 32 »
	Solde. . . . . 1,325 Mk 15 pf.

ce qui porte à 357,556 Mk 95 pf. la fortune totale de la Société.

#### PERTES D'HOMMES SUBIES DANS LES BATAILLES

Nous empruntons au *Tageblatt* de Berlin <sup>1</sup> les considérations suivantes, sur les pertes d'hommes subies dans les batailles.

On a souvent agité la question de savoir si les batailles devenaient plus meurtrières à mesure que les armes de combat se perfectionnent. On a été jusqu'à prétendre que les batailles, dans les temps modernes, avaient été moins sanglantes malgré le perfectionnement des armes. Le problème emprunte actuellement un intérêt tout spécial à l'introduction récente dans les armées de la poudre sans fumée et du fusil à petit calibre ; et, de nos jours, les chefs d'armée, ainsi que les autorités administratives et médicales, laissent souvent échapper de leurs lèvres cette question angoissante : quelles pertes, quelle boucherie d'hommes les batailles de l'avenir nous réservent-elles ?

Le Dr Roloff a cherché, par le moyen de la comparaison historique, à donner une réponse à peu près concluante à cette question. Dans un article qui a paru dans le numéro d'avril des « Annales

<sup>1</sup> N° du 8 avril 1893.

prussiennes », il se sert d'une méthode d'investigation aussi simple qu'ingénieuse, pour élucider le sujet « des pertes subies dans les batailles du siècle dernier. » Il prend en considération non seulement la tactique d'alors, qui était le combat en ligne rangée, mais aussi les espèces d'armes dont on se servait à cette époque, et il y rattache ensuite l'examen des pertes qu'amenait le choc des armées.

Il parle d'abord de la bataille de *Senef* dans la guerre de coalition contre Louis XIV, en 1674. Pour la première fois, des masses de troupes considérables se trouvaient en présence : 50,000 Français sous le grand Condé, 60,000 alliés sous le prince d'Orange. L'armement et la tactique étaient de tous points semblables, et les forces presque égales. Les pertes, dans ce combat sanglant mais sans résultat, s'élevèrent environ, de chaque côté, au 16 % des troupes. Dans la bataille d'*Euzheim*, dans laquelle Turenne combattait le comte de Bournonville, les Allemands eurent 8 %, les Français 12 ½ % de pertes.

Dans les victoires françaises de *Fleurus*, *Steinkerque*, *Nerwinde*, on put constater de grandes différences dans les pertes réciproques. A *Fleurus*, la plus grande victoire qu'eussent remportée jusque-là les armées de Louis XIV, les Français éprouvèrent 6 %, les adversaires 16 % de pertes, grâce à la supériorité des généraux français. Les pertes subies dans les autres journées de cette campagne oscillent entre le 13 et le 16 %.

Dans la guerre de succession d'Espagne, soit au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous rencontrons des pertes de 23 à 25 % des deux côtés, dans la journée de *Hochstadt*, et à peu près autant à *Cassano*.

Dans la bataille de *Ramillies*, ou *Marlborough* enfonça en quelques heures les rangs des Français, les pertes se chiffèrent par 3 % d'un côté, et 6 % de l'autre, grâce à l'admirable tactique du général anglais. A *Turin*, les Français comptèrent 22 %, les alliés 11 %, tandis que *Malplaquet* présenta presque exactement le phénomène inverse.

Après la guerre de succession espagnole, l'état des armées européennes resta sensiblement le même, sauf en Prusse. Ce pays avait subi, au point de vue militaire, une transformation complète, dont les conséquences se manifesterent dans les guerres de Frédéric le Grand. A *Mollwitz*, les Autrichiens perdirent le 28 %, les

Prussiens le 18 % de leurs troupes ; à *Czaslau*, les premiers perdirent le 11  $\frac{1}{2}$  %, les seconds le 14  $\frac{1}{2}$  %. La bataille de *Hohenfriedeberg* coûte à Frédéric le 8  $\frac{1}{2}$  %, mais bien davantage encore aux Autrichiens ; à *Soor* et à *Kesselsdorf*, les pertes se chiffrent dans une proportion inverse, par 16 % pour la Prusse, 13  $\frac{1}{3}$  % pour l'Autriche.

Dans la guerre de sept ans, nous trouvons à *Lowositz* le 7 % de pertes du côté prussien, le 7 % du côté autrichien ; à *Prague* le 20 % pour les deux adversaires ; à *Collin* le 37 % pour les Prussiens, le 14 % pour les Autrichiens ; à *Leuthen*, le 19 % pour Frédéric. A *Zorndorf*, où il combattait pour la première fois contre des Russes, il leur infligea des pertes de plus de 40 %, tandis qu'il en éprouvait lui-même de 33 % ; *Hochkirch* lui coûte 20 %, et seulement 9 % à l'Autriche ; *Cunersdorf* 35 % aux Prussiens, 26 % aux alliés ; *Torgau* 27 % aux belligérants. Sur le théâtre de la guerre à l'ouest, les batailles furent incomparablement moins sauglantes.

Dans les premières guerres de la Révolution, à l'origine les pertes ne s'élèvent pas très haut. *Jemmappes* en 1792 fait cependant exception, en présentant le 10 % de perte pour les vainqueurs et le 22 % pour les Autrichiens vaincus ; il en fut de même pour *Wurtzbourg* et *Ostrach*. L'entrée en lice de Souwaroff changea la face des choses. A la *Trébie* les Français perdirent le 23 % de leurs troupes, les alliés le 16 % ; à *Marengo* les morts s'élevèrent de chaque côté à 18 ou 20 %, à *Austerlitz* à 10 % environ, de même à *Jena*, tandis qu'*Auerstadt* coûta le 25  $\frac{1}{2}$  % aux Français. *Eylau* et *Friedland* accusent des pertes de 28 et de 20 %, *Aspern* 50 % pour les Français, 27  $\frac{1}{2}$  pour les Autrichiens ; *Wagram* 11 % pour les premiers, 16 % pour les seconds. A la bataille de *Borodino*, la plus sauglante de toutes celles que livra Napoléon, les Français perdirent le 25 % de leurs troupes, les Russes le 36 %. Dans les guerres d'affranchissement les pertes furent moins cruelles, la tactique étant la même des deux côtés : *Lutzen*, *Bautzen*, *Dennewitz* accusent 12 % ; *Leipzig* 15 % pour les Français, 17 % pour les alliés ; *La Rothière* 10 % pour Napoléon, 6  $\frac{1}{2}$  % pour les alliés. A *Etoyers*, la bataille fut très sanglante pour les deux adversaires, 26 % environ ; de même à *Laon*, où le pour cent s'élève à 22 pour les Français, à 8 seulement pour les alliés ; à *Ligny* les Prussiens subirent 20 % de pertes, Napoléon 16 %, et à *Belle-Alliance* Wellington perdit le 21 % de ses troupes.

Les guerres contemporaines offrent les chiffres suivants : dans la guerre de Crimée, à l'*Alma*, les Russes perdirent 14  $\frac{1}{2}$  ‰, les alliés 6 ‰, à *Inkermann* 30 et 20 ‰, à *Tschernaia* 14 ‰ du côté des Russes.

En Italie, les Autrichiens perdirent à *Magenta* 9  $\frac{1}{2}$ , les alliés 6 ‰, à *Solferino* 12 et 10 ‰.

En Bohême, à *Sadowa*, 14 ‰ pour les Autrichiens, 4 ‰ pour les Prussiens; quelle différence avec les pertes éprouvées par les Prussiens à *Torgau*, 27 ‰ !

Dans la dernière guerre de 1870-71, la bataille de *Wörth* fut une des plus sanglantes : 14 ‰ du côté allemand, 32 ‰ du côté français ; à *Spicheren* 14 et 8 ‰, à *Thionville* 21 et 14 ‰, à *Sedan* 15 à 17 ‰ pour les Français, 5 ‰ seulement pour les Allemands.

De ce coup d'œil comparatif ressort que, tant que le perfectionnement et la multiplication des armes à feu ne se produisirent que d'un seul côté, sans que la tactique se modifiât, soit de Louis XIV à Frédéric II, les pertes ne cessèrent d'augmenter. Au contraire, dès que l'armement reste le même tandis que la tactique change, comme dans les guerres de la Révolution, les pertes tombent rapidement. La tactique subit-elle de nouveau une variation des masses plus compactes marchent-elles au combat, aussitôt les pertes augmentent, et cela d'autant plus vite que les armes sont plus perfectionnées. Mais, en général, on ne peut prétendre que les chiffres des pertes subies suivent une progression croissante. Il est vrai que la guerre de sept ans a été plus meurtrière que les précédentes, mais les batailles de Napoléon I<sup>er</sup> furent plus sanglantes que les combats de la Révolution ; et si, d'un côté, les batailles de *Wörth*, *Thionville* et *Gravelotte* n'ont pas coûté autant de sang que *Borodino* et *Collin*, d'un autre côté, elles furent plus meurtrières que *Solferino* et *Sadowa*.